

Lettre de D'Alembert à Formey, 19 septembre 1749

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Formey, 19 septembre 1749, 1749-09-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1008>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis très sensible à votre souvenir et aux soins que vous avez bien voulu prendre...

Résumé

- Enc. suspendue. D'Al. travaillera avec Diderot dès sa libération au prospectus qui sera bientôt sous presse.
- Réception des Mém. [de l'Acad. de Berlin]. Avantages du philosophe sur l'homme du peuple quant aux notions communes. Impossible question de morale proposée pour le prix de 1751 (liberté et volonté divine) : il faut rédiger un nouveau programme. Cette l. peut être lue à l'Acad. [de Berlin]. Maupertuis. Détention de Diderot

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire49.08

Identifiant1054

NumPappas43

Présentation

Sous-titre43

Date1749-09-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX

Publication de la lettreFormey 1789, II, p. 362-366

Lieu d'expéditionBlancmesnil

DestinataireFormey

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « à Blancmesnil près Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

SOUVENIRS

D'UN

CITOYEN.

TOME SECOND.



A BERLIN.

Chez FRANÇOIS DE LA GARDE, Libraire.

1789.

par Formey.

1054
P 0043

à Blainville, près Paris,
le 15 septembre 1749.

Monsieur,

Je suis très sensible à votre souvenir & aux soins que vous avez bien voulu prendre pour me faire parvenir le nouveau volume de vos mémoires. Je ne l'ai point encore reçu: peut-être est-il arrivé; mais il y a déjà quelques jours que je me suis réfugié à la campagne pour prendre un peu de repos, & je m'en trouve très bien. Je compte retourner bientôt à Paris, & mon premier soin sera de vous lire si le volume est arrivé. Je serai bien charmé de voir comment vous avez traité une matière aussi importante & aussi négligée que celle qui fait le sujet de vos deux mémoires. Il y a long-temps que je suis persuadé comme vous, Monsieur, qu'on ne fait point assez d'attention aux notions communes, & au parti qu'on pourroit en tirer pour jeter de la lumière sur une grande quantité de questions métaphysiques. Je dis

plus; il me semble, que toutes nos connaissances se réduisent à; remonter aux premiers principes des choses; vous voyez que le philosophe n'en fait pas plus là-dessus que l'homme du peuple: tout l'avantage que le philosophe peut avoir, c'est de savoir réduire les notions à un petit nombre, d'y mettre de l'ordre, & de faire voir comment les autres en défontent. La nature du mouvement, par exemple, l'impenétrabilité, l'essence de la matière, la force d'inertie, &c. sont pour tous les hommes des énigmes inexplicables; l'idée qu'un philosophe a de montrer ces choses n'est pas plus nette que celles d'un homme qui ne les connoît que par ce que ses sens lui en ont appris: mais le philosophe fait pourtant un heureux usage de ces notions, mais imparfaites qu'elles sont. Enfin l'avantage des notions communes se fait voir, ce me semble, dans l'examen d'un infinité de questions purement métaphysiques, comme celles qui concernent l'étendue humaine, la liberté &c.

A propos de liberté, permettez-moi, Monsieur, de vous témoigner mon étonnement & celui de tous les gens du lettres de Paris, sur la question de morale que votre académie vient de proposer pour le prix de 1751. D'un côté, la question du bien & du mal moral suppose, ce me semble, la liberté; de l'autre la volonté divine, maîtresse absolue de tous les événements, semble rendre tout nécessaire; c'est pourquoi il me paroît que votre question bien entendue se réduit à celle-ci: *attendu qu'il est fort douter que nous soyons libres, ou demande si nous le sommes?* En un mot, la dépendance où nous sommes de la volonté divine, formant une objection très forte, & peut-être insoluble contre la liberté & la question du bien & du mal, il me semble que cette dépendance ne devoit pas servir de donnée pour traiter cette question: c'est toucher le dos où l'on veut aller. L'opposition que votre programme a fait ici, n'étoit si générale, qu'il me semble qu'il est de la dernière nécessité que

l'académie l'explique clairement par un programme nouveau que je vous conseille de répandre le plus qu'il vous sera possible. J'en ai déjà écrit à M. de Maspignon, mais je n'entens plus parler de lui. Vous pouvez, Monsieur, faire l'usage qu'il vous plaira de cet endroit de ma lettre, & le lire même à l'académie, si vous le trouvez bon. Quoiqu'il en arrive j'attens une réponse de vous sur ce sujet. Il me paroît impossible de faire quelque chose de raisonnable sur la question dont il s'agit, de la manière dont elle est proposée, à moins que vous ne laissiez la liberté de dire qu'il n'y a ni bien ni mal moral: & je ne crois pas que ce soit là votre intention.

La détermination de M. Lhéry est devenue beaucoup plus douce; cependant elle doit encore, & l'encyclopédie est suspendue. Je n'ai jamais prétendu me mêler que de ce qui regarde la partie de mathématique & d'astronomie physique; je ne suis en état de faire que cela, & je ne prétens pas d'ailleurs me

condamner pour dix ans à l'exil de 718
en *folo*. Je compte que dès que M. Diderot
sera libre, (& ce sera bientôt selon toutes
les apparences), on travaillera au prospectus,
& qu'on ne sera pas long-tems sans mettre
sous presse. J'espère, Monsieur, que vous
voudrez bien quelquefois continuer notre
commerce, & me croire avec la plus grande
considération,

Monsieur,

votre très-humble & très-obéissant
serviteur,

J. Alembert.

De semblables incidents se renouvelèrent
à l'occasion de la question que la classe de
philosophie spéculative proposa en 1777 pour
le prix de 1779. En voici l'énoncé.

Dans toute la nature on observe des ef-
fets: il y a donc des forces.

Mais des forces, pour agir, doivent
être déterminées; cela suppose qu'il y

a quelque chose de réel & de durable,
susceptible d'être déterminé; & c'est ce
réel & durable qu'on nomme *force primi-
tive & substantielle*.

En conséquence l'Académie demande.

*Quelle est la notion distincte de cette
force primitive & substantielle, qui lors-
qu'elle est déterminée, produit l'effet?
Ou, en d'autres termes: quel est le Fon-
dement du Vaincu.*

Or, pour concevoir comment cette
force peut être déterminée, il faut, ou
prouver qu'une substance agit sur l'autre,
ou démontrer que les forces primi-
tives se déterminent.

Dans le premier cas, on demande en
outre:

*Quelle est la notion distincte de la
puissance passive primitive? Comment
une substance peut agir sur l'autre? Et
ensuite, comment celle-ci peut pâtir de la
première?*